mais comme l'œuvre ne fait que commencer, il est difficile de prévoir le résultat.

Nos Pères et Frères du vicariat de Saint-Boniface, sans avoir le confortable des vieux pays, ont vu leur situation matérielle s'améliorer. Cependant les courses qu'ils font parmi les sauvages conservent encore un caractère exceptionnellement pénible. C'est à tel point que ceux d'entre nous qui passent cinquante ans et qui ont été Missionnaires dans le pays depuis leur jeunesse sont des hommes usés, et il arrive même que des jeunes Missionnaires sont incapables d'entreprendre ce genre de mission. Quoique certaines santés soient bien éprouvées, pour le moment il n'y a personne de malade sérieusement. Aucun Oblat n'est encore mort dans les limites actuelles de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Nous n'avons pas non plus à y déplorer de défection, à l'exception de celle d'un Frère convers qui nous a laissés il y a bien des années. Les Pères sont bien vus et respectés partout, quoique l'immigration qui nous arrive depuis quelques années amène des hommes hostiles à la sainte Eglise. Nos relations avec tous sont faciles, et dans maintes occasions on ne peut qu'admirer les procédés bienveillants dont nos Missionnaires sont l'objet.

Nos établissements ne sont point somptueux, mais trois des cinq sont certainement bien convenables pour le pays. Le vicariat n'a point de dettes.

RAPPORT SUR LE VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

RAPPORT DU R. P. LEDUC.

Pendant les six années qui viennent de s'écouler, de grands changements se sont opérés, au double point de vue politique et religieux, dans le vicariat de Saint-Albert.

Ayant à leur tête leur révérendissime et vénéré vicaire, prêtres et simples frères convers, tous ont dû redoubler d'énergie pour faire face aux plus pressants besoins, se porter sur les points les plus menacés par l'hérésie et fonder au plus vite des missions dans les nouvelles localités déterminées par l'immigration ou par l'établissement d'un gouvernement régulier dans le pays.

Aujourd'hui nous avons un gouverneur, une chambre locale ou corps législatif, des forts militaires, une ligne télégraphique, une poste mensuelle et avant longtemps nous aurons une ligne de bateaux à vapeur sur la Saskatchewan. Des traités ont été conclus avec les différentes tribus du vicariat et les Indiens ont reçu des réserves de terres sur lesquelles ils doivent se fixer. Ce sont là des évènements excessivement importants pour nous, et le vicariat est forcément appelé à changer de face du tout au tout, d'ici à quelques années. Si nous ne voulons rester au-dessous de notre position, il faut qu'incessamment nous développions nos missions, que nous en établissions de nouvelles sous peine d'être envahis et débordés par le protestantisme.

A l'époque du dernier chapitre, outre notre révérendissime vicaire, nous étions 14 Pères et 8 Frères convers; aujourd'hui nous sommes 22 Pères, 13 Frères convers et 2 scolastiques. Ainsi notre personnel a presque doublé, mais au prix de quelles difficultés, quelles peines, quels déboires, quelles dépenses! A part trois Pères fournis par la Congrégation, les autres sujets amenés par S. Gr. Mgr Grandin, de France ou de Belgique, sont arrivés chez nous séculiers ou laïques; cinq ou six, il est vrai, ont persévéré, mais le reste, après un essai de quelques mois de la vie religieuse, nous ont lâchement abondonnés; un autre Frère s'est retiré après ses vœux de cinq ans.

En 1873, le vicariat de Saint-Albert comptait sept maisons

ou résidences; aujourd'hui ces maisons ont plus que doublé. En effet, dans l'espace de ces six dernières années, nous avons dû fonder les missions de Notre-Dame de la Paix, à la rivière des Arcs; de Notre-Dame de Lourdes, au fort Saskatchewan; de Saint-François-Régis, au fort Pitt; de Saint-Vital, à Battleford, capitale des territoires du Nord-Ouest; de Notre-Dame du Sacré-Cœur, au lac Canard, près Carlton, et de Saint-Joseph, au fort Cumberland. Enfin, deux autres missions viennent d'être fondées, la première au lac Pélican, dans le district de Cumberland, et la deuxième au lac de Maskig, district de la basse Saskatchewan. Les maisons ou résidences existantes à l'époque du dernier chapitre sont : Saint-Albert, le lac Labiche, le petit lac des Esclaves, Sainte-Anne, l'île à la Crosse, le lac Caribou, Saint-Laurent et Saint-Paul des Cris. Cette dernière résidence a dû forcément être abandonnée d'abord faute de sujets, ensuite parce que les sauvages, privés de Missionnaire pendant plusieurs années, ont fini par l'abandonner eux-mêmes complètement. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, au lieu de huit maisons ou résidences, le vicariat en compte quinze, desservies par un ou plusieurs Pères selon l'importance de la localité, le nombre des habitants et les ressources dont nous pouvons disposer. Un mot sur chacune de ces missions.

I.

DISTRICT DE LA HAUTE-SASKATCHEWAN.

Saint-Albert. — La première mission de ce district est Saint-Albert, résidence du révérendissime vicaire. La population catholique se compose principalement de métis français auxquels sont venues se joindre quelques bonnes familles canadiennes. Aux principales fêtes de l'année, cha-

que fois que nous en exprimons le désir, nous sommes sûrs d'avoir communion générale. Quelques hommes seulement restent alors en arrière; deux ou trois négligent la communion pascale. La population augmente chaque année et se fixe aussi davantage. Chaque famille est établie sur une terre qu'elle cultive, les habitants actuels ont renoncé à la vie nomade, ceux qui n'ont pas voulu le faire ont abandonné la place et s'en vont passer l'hiver ou l'été, tantôt dans une localité, tantôt dans une autre, guidés dans le choix de leurs stations par l'abondance plus ou moins grande du bison qu'ils poursuivent à outrance.

Les exercices du Carême, le mois de Marie, les quarante heures sont suivis avec fidélité ; chaque année une retraite de huit jours est prêchée à la population, qui quitte tout pour venir entendre la parole divine, pour laquelle nos chrétiens ont vraiment une sainte avidité. Tous les dimanches et fêtes d'obligation ils reçoivent alternativement en français et en cri l'instruction religieuse dont ils ont besoin. Chaque jour un Père fait un sérieux catéchisme aux enfants, et le dimanche un autre catéchisme, dit *de persévérance*, à la cathédrale. Le R. P. Remas se dévoue avec un zèle au-dessus de tout éloge à cette œuvre si importante. Non seulement il catéchise les enfants deux fois par jour, les adultes le dimanche, mais tous les jours il s'en va à domicile dans les maisons, dans les loges des métis et sauvages, instruire et préparer les vieillards à la première communion. Le bon Dieu seul connaît tout le bien qu'il a ainsi opéré, les âmes qu'il a gagnées et sauvées pour une éternité.

Nous avons à Saint-Albert une cathédrale qui fait l'étonnement des voyageurs ; elle nous a coûté plus de 60 000 francs. Ce n'est pourtant qu'un simple édifice en

bois, formant la croix latine et pouvant contenir seulement de trois à quatre cents personnes. Néanmoins, c'est ce qu'il y a de mieux en fait de monument religieux dans tous les territoires du Nord-Ouest. Bientôt nous devrons nécessairement songer à l'agrandir; il va devenir insuffisant pour les besoins de la population.

A l'ouest de la cathédrale, s'élève le nouvel évêché, destiné à remplacer la misérable grange servant jusqu'ici de résidence au révérendissime vicaire et à ses missionnaires. Cette bâtisse, que nous devons surtout au travail de nos chers Frères convers, va nous revenir à 25 000 ou 30 000 francs. Ce sera et la résidence du révérendissime vicaire et celle des Pères et Frères attachés au service de la maison. Ce sera aussi, pour bien des années encore, le petit et le grand séminaire du diocèse. Dans cette prévision, j'ai cru bon de donner à l'édifice des dimensions plus considérables que celles auxquelles on avait d'abord songé. En outre, nous aurons ainsi des locaux réguliers, nous pourrons observer plus parfaitement la règle du silence et nous livrer à une étude plus tranquille et plus sérieuse, chose moralement impossible dans la plupart de nos missions, où nos visiteurs de chaque jour, je pourrais dire de chaque instant, sont nécessairement reçus dans l'unique appartement du missionnaire, servant en même temps de salle de récréation, de chauffoir, de salle d'étude, de cuisine, de réfectoire, voire même de chapelle. Avec ce système on comprendra facilement que le silence, l'étude sont bien difficiles et qu'il faut une grande dose de bonne volonté pour s'y livrer.

A quelques centaines de mètres de l'évêché, une humble bâtisse en bois, de 8 mètres sur 6, constitue le pauvre collège de Saint-Albert. Chaque jour soixante enfants y reçoivent l'instruction que nos bonnes sœurs s'efforcent de leur donner, tant en français qu'en anglais.

La lecture, l'écriture, le style épistolaire, la grammaire, l'analyse grammaticale, quelques notions de géographie, l'histoire sainte et le catéchisme, l'arithmétique élémentaire, tel est le programme de notre école. Elle a considérablement progressé pendant ces six dernières années. Il faudrait nécessairement une école spéciale pour les garçons, ou plutôt, pour eux il nous faudrait à Saint-Albert un collège en règle. Impossible d'y songer, faute de personnel enseignant.

Deux élèves forment actuellement le personnel du petit séminaire de Saint-Albert; deux Frères scolastiques formeront à eux seuls, en octobre prochain, celui du grand séminaire. Plusieurs métis ont essayé l'étude du latin; un seul persévère en ce moment et doit commencer sa troisième après les vacances. Le R. P. GRANDIN se dévoue avec un zèle vraiment digne d'éloge à cette œuvre des séminaires dont il est le directeur et l'unique professeur.

Saint-Albert possède une communauté de religieuses bien dévouées; trente à quarante enfants, retirés de la misère, retrouvent en elles l'affection et le dévouement dont ils ont été privés par la mort ou l'abandon de leurs parents. La maison des sœurs est en bois, comme toutes les constructions du Nord-Ouest, à un seul étage, et désormais de beaucoup trop petite pour les œuvres que nous avons embrassées. Il nous faudra prochainement faire des agrandissements. Une souscription a été ouverte à cet effet; catholiques et protestants ont généreusement répondu à notre appel, à la condition que nous aurions une salle exclusivement destinée aux malades qui voudraient venir se faire soigner à la mission. Les Sœurs possèdent une pharmacie assez bien montée, distribuent quantité de remèdes aux indigents et vont visiter, soigner les malades à domicile. Ce sont elles encore qui sont chargées de notre sacristie, de notre lingerie et

de notre cuisine, où quantité de pauvres reçoivent chaque jour secours et assistance. Je pense qu'en moyenne deux à trois mille repas sont donnés chaque année, aux métis ou sauvages affamés, à la cuisine de la communauté.

Deux stations sont visitées de Saint-Albert : Edmonton et le fort Jasper.

Edmonton. — Saint-Joachim, du fort Edmonton, à 10 kilomètres de Saint-Albert, forme une population anglo-française en majorité protestante. Deux ministres, un anglican et un méthodiste, sont établis à côté de notre chapelle, fréquentée par nos métis et nos sauvages catholiques. Le R. P. Blanchet, de Saint-Albert, va tous les dimanches faire le service religieux à Edmonton. Mais pour opérer un bien réel, il faudrait un prêtre résidant. Parlant le cri et l'anglais, il pourrait instruire les enfants, ramener à leur devoir un bon nombre de négligents, recevoir même chaque année plusieurs abjurations. Je sais qu'il y a là nombre de gens protestants de nom, mais catholiques par le cœur. Ils voudraient embrasser notre sainte religion, mais ils ont besoin d'être encouragés, visités; il faudrait qu'un Père résidant à Edmonton allât les voir souvent et fît peu à peu tomber les obstacles qui s'opposent à leur conversion. Les concubinages, même parmi nos soi-disant catholiques, sont nombreux: sous ce rapport encore le mal pourrait être bien diminué, sinon tout à fait extirpé. Nous avons à Edmonton une maison-chapelle inachevée et malheureusement bien peu solide.

Fort Jasper. — A 300 kilomètres à l'ouest de Saint-Albert, au fort Jasper, dans les montagnes Rocheuses, se trouve la station Saint-Hippolyte, visitée une fois par an, par un Père de la cathédrale. Nous n'avons là ni maison ni église ; c'est dans une loge ou sous la tente que se re-

tire le Missionnaire pendant le court séjour qu'il peut faire au milieu des quinze ou seize familles iroquoises qui fréquentent ce poste. Tous, hommes, femmes et enfants, profitent bien de la visite du Père, et pendant cinq ou six jours tout autre soin est mis de côté : on s'occupe uniquement de son salut. Le tracé du chemin de fer du Pacifique passe à Jasper, de sorte que cette place pourrait devenir importante à raison même de sa position sur les limites des territoires du Nord-Ouest et de la Colombie britannique.

Lac Labiche et petit lac des Esclaves. — Les missions de Notre-Dame des Victoires au lac Labiche et celle de Saint-Bernard au petit lac des Esclaves, quoique sous la juridiction épiscopale de Mgr GRANDIN, dans le diocèse duquel elles se trouvent, sont desservies par les Pères du vicariat du Mackenzie et placées sous la juridiction religieuse de Mgr FARAUD. C'est donc au révérendissime Vicaire (du Mackenzie), ou à son révérendissime délégué Mgr CLUT, qu'il appartient d'en parler.

Lac Sainte-Anne. — Cette mission, confiée au R. P. VEGREVILLE, se compose actuellement de nos métis catholiques et de trente et une familles sauvages assiniboines, dont la moitié catholique, le reste infidèle ou protestant. La population assiniboine, comptant environ cinquante loges, va s'établir sur une réserve de terre à elle, concédée par le gouvernement à 15 kilomètres environ de la mission. Si nous ne voulons voir un ministre aller s'implanter au milieu d'eux, il faut au plus vite nous y installer nous-mêmes et devancer l'erreur.

Deux cent cinquante métis iroquois ont également accepté le traité des sauvages et ont choisi leur réserve à 20 kilomètres de Sainte-Anne. Tous sont catholiques et demandent un prêtre. Plus avancés dans la civilisation, ils ont déjà reçu du gouvernement les instruments ara-

toires dont ils ont besoin, et l'agent des sauvages leur a promis un maître d'école. Là encore urgence pour nous de devancer l'erreur, urgence d'établir aussi une école catholique avant de voir la place occupée par un instituteur hérétique ou athée. Le R. P. VEGREVILE est seul pour ces trois stations, un Père de plus serait bien nécessaire, et aussi trois écoles.

Les bâtisses de la mission du lac Sainte-Anne proprement dite tombent en ruine. La résidence du Missionnaire et sa pauvre église ont besoin d'être entièrement renouvelées. Que n'avons-nous là un bon Frère convers ! que de misères, que de dépenses il nous épargnerait !

Œuvre des écoles. — Je viens de parler ici des écoles. Un mot en passant sur cette question de la plus haute importance pour nous. C'est par les écoles que le protestantisme nous combat, c'est par là qu'il s'implante au milieu de nos sauvages. « Vous autres catholiques, nous dit-on de tous côtés, vous avez de belles missions, vous vous occupez beaucoup du ministère évangélique, mais vous n'avez point d'écoles dans la plupart de vos établissements ; vous négligez un point important et les protestants vous battent sous ce rapport. Là où vous avez des sœurs, c'est parfait ; mais ailleurs on fait plus que vous pour l'éducation des enfants. » Il faut avouer que le reproche a au moins une apparence de vérité. Malheureusement les ressources, les sujets enseignants nous font défaut, le prêtre est plus absorbé que le ministre protestant, il a souvent plus de travail qu'il n'en peut faire, et dans la plupart de nos missions il lui est impossible de diriger lui-même une école sans négliger encore d'autres points plus importants relativement au salut des âmes et à l'observation de ses devoirs religieux. Que faire ? Comment contre-balancer l'influence de l'hérésie sur ce point ? C'est là une lacune importante à laquelle

il est absolument nécessaire d'aviser au plus vite. Il nous faudrait actuellement fonder dans le diocèse de Saint-Albert :

Un bon collège pour les garçons;

Un bon pensionnat de demoiselles;

Vingt à trente bonnes écoles primaires.

A ce compte nous serions à la hauteur des besoins que nous fait la situation nouvelle.

Lac Lanone. — Cette mission était définitivement fondée l'automne dernier sur une réserve sauvage à 60 kilomètres au nord-ouest de Saint-Albert. Trente-cinq familles assiniboines environ en forment la population actuelle. Le chef, bigame et infidèle, a reçu le saint baptême à Pâques de l'année dernière; deux de ses sujets, l'un protestant, l'autre infidèle, recevaient également la même faveur à la cathédrale. Ce chef se fait un devoir de pousser ses gens à embrasser le catholicisme; de sorte que ces trente-cinq familles se convertiront sûrement peu à peu, et le lac Lanone, que nous appellerons désormais Saint-Alexandre, fera une jolie petite mission sauvage de 250 à 300 âmes. Elle est confiée au R. P. Touzé, qui s'emploie avec zèle, malgré le mauvais état de sa santé, à la conversion de ces pauvres Indiens. La maison qu'il habite a été heureusement terminée dans le cours de l'hiver dernier. Il est vrai qu'elle sert de tout : de chapelle, de salle de récréation, de salle d'étude, de salle de réception, de cuisine, etc. Espérons que plus tard nous pourrons bâtir une chapelle convenable pour ces pauvres Indiens qui ont demandé le prêtre catholique préférablement au ministre. Avec la grâce du bon Dieu, nous sommes maîtres de la place, nous avons devancé l'erreur, et je ne pense pas qu'elle fasse maintenant de sérieux efforts pour contrarier notre ministère dans la localité.

Fort Saskatchewan. Notre-Dame de Lourdes. — Il y a quelques années le gouvernement bâtissait un fort militaire sur la Saskatchewan à 25 kilomètres seulement de Saint Albert. Immédiatement un certain nombre de familles allaient s'établir à cette place, et aujourd'hui nous avons là sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes une mission qui ne peut que se développer. Les principales familles sont des Canadiens français, entreprenants, industrieux et, Dieu merci, en général sincèrement catholiques. Depuis qu'ils ont un prêtre au milieu d'eux, ils sont revenus presque tous à la pratique de leurs devoirs religieux, oubliés pendant de longues années peut-être dans les mines d'or de la Californie, de la Colombie britannique et de la Saskatchewan. Plusieurs des habitants du fort militaire sont des soldats catholiques dont la moitié environ pratiquent leur religion. Nous avons à Notre-Dame de Lourdes une bonne chapelle en bois et une petite maison convenable pour le Père. Ce dernier a, sur ses Frères, l'immense avantage de n'avoir à s'occuper ni de sa cuisine, ni de son temporel. Il prend sa pension chez une bonne famille canadienne voisine de sa maison. La prière, le saint ministère, l'étude doivent faire à eux seuls le charme de sa solitude et sa tranquille occupation. Cette maison a été, pendant quelque temps, l'oasis du R. P. BRUNET au milieu du désert. Appelé à exercer son zèle sur une plus vaste échelle, il a reçu son obédience pour la province du Canada. Notre-Dame de Lourdes est actuellement veuve de son pasteur, et recevrait avec bonheur du R. P. Provincial du Canada un prêtre selon son cœur, un successeur à son premier apôtre.

II.

DISTRICT DE LA BASSE SASKATCHEWAN.

Ce district, qui ne comptait, en 1873, qu'une seule mission, celle de Saint-Laurent, en possède quatre nouvelles aujourd'hui, savoir: Battleford, le lac Canard, le fort Pitt et le lac Maskeg.

Grandin, mission Saint-Laurent, possède une population d'environ 750 âmes, métis français, bons catholiques et pratiquants. Malheureusement ils sont disséminés sur une étendue de terrain de 30 kilomètres, ce qui rend le ministère plus pénible et plus difficile. Le R. P. FOURMOND est chargé de cette mission et s'acquitte avec un zèle à toute épreuve de son saint ministère. Au point de vue matériel, l'installation est loin d'être complète. Une misérable bâtisse, de 27 mètres de long sur 7 de large, sert d'église et de résidence au Père. Il faudrait là une bonne école tenue par des sœurs; l'église et la résidence actuelles pourraient provisoirement servir de logement *ad hoc*, mais il est urgent de bâtir une autre maison et une église convenable. Il est difficile de se faire une idée des embarras, difficultés, tracasseries qu'ont éprouvés les PP. FOURMOND et ANDRÉ pour le matériel de cette mission; trompés par leurs entrepreneurs, trompés par leurs ouvriers, ils ont eu bien des déboires. Un Frère charpentier leur aurait épargné la dépense de milliers de dollars et ils auraient maintenant une mission convenable, tandis que le tout est pour ainsi dire entièrement à refaire, au moins dans un avenir très prochain.

Outre une bonne école attenante à la mission, il en faudrait encore nécessairement une autre sur la rive gauche de la rivière, où sont déjà établies bon nombre de familles catholiques.

Prince-Albert. — A 45 kilomètres à l'est de Grandin, sur les bords de la branche nord de la Saskatchewan, se trouve la principale colonie des territoires du Nord-Ouest et le boulevard du protestantisme dans le pays. C'est le Prince-Albert. Nous n'avons là qu'un petit noyau de catholiques; mais voilà que la population protestante et les plus influents de la place nous demandent d'établir au milieu d'eux une école supérieure de demoiselles. « Donnez-nous des sœurs avec pensionnat et hôpital, nous disent-ils, et nous vous aiderons de notre mieux. » On nous offre en outre un terrain convenable, on promet de confier aux sœurs l'éducation des demoiselles, etc. Il est de toute nécessité, ce me semble, de profiter de ces bonnes dispositions et de fonder au plus vite l'établissement projeté. Il y aura là un bien sérieux à faire ; les conversions de l'hérésie au catholicisme ne feront pas défaut, et il est très possible que le Prince-Albert devienne la capitale du gouvernement, comme je le dirai tout à l'heure, en parlant de Battleford. Le R. P. André a tout récemment visité cette place ; il a été reçu on ne peut mieux, les ministres eux-mêmes se sont montrés désireux de nous voir fonder un établissement au milieu de la colonie.

Le Prince-Albert est le siège de l'évêque anglican de la Saskatchewan.

Sacré-Cœur, du lac Canard. — A 10 kilomètres de Grandin, s'établit la nouvelle mission du Sacré-Cœur, au lac Canard. Deux cent cinquante personnes en forment actuellement la population, qui va peu à peu en augmentant. Tous sont catholiques, à l'exception de quelques protestants. Le R. P. André est le pasteur attitré de cette mission, qui peut devenir importante à raison de son site et des avantages qu'elle semble promettre. Le P. André, grâce à la générosité de M. Stobart, riche commerçant

protestant, a pu bâtir une jolie maison de 13 mètres sur 7 avec étage. La partie supérieure, une fois complètement terminée, sera dédiée au culte; le rez-de-chaussée sera la résidence du Missionnaire. Là aussi il faudrait une école; on nous la demande à grands cris. A 3 kilomètres de sa résidence, le R. P. André a une réserve de sauvages cris, dont le chef encore infidèle se montre bien disposé pour le catholicisme. Obligé d'opter entre le missionnaire catholique et le ministre protestant, après quelques moments d'hésitation il a fini par dire au P. André qu'il n'en voulait pas d'autres que lui pour l'instruire, lui et les siens, dans la foi. Pour ces sauvages aussi il nous faudrait sur leur réserve même une école, autrement l'erreur peut encore nous supplanter. Les sauvages ont droit d'avoir sur chacune de leurs réserves une école exclusivement à eux, et partout où nous ne pourrons en établir de suite, nous pouvons affirmer que le protestantisme portera des ravages parmi nos néophytes et catéchumènes.

Battleford. — Battleford, situé à l'embouchure de la rivière Bataille avec la branche nord de la Saskatchewan, entre Carleton et le fort Pitt, est actuellement la capitale des territoires du Nord-Ouest. C'est là que résident le gouverneur et son conseil, c'est là que se tiennent les sessions de notre parlement local. La ville n'est pas encore arpentée, les rues ne sont pas tirées au cordeau et tout est bien informe à tous les points de vue. A part les édifices du gouvernement, qui sont vraiment grandioses pour le pays, les maisons particulières ne sont pour la plupart que de misérables huttes en troncs bruts de tremble ou de sapin. Il y a là deux ministres et une école protestante. Le R. P. Hert réside à Battleford depuis cet automne, époque de son arrivée dans le pays. Pour maison il a une vraie cabane ouverte à tous les vents; pour église, un

édifice bien plus pauvre que l'étable de Bethléem. A côté de lui s'élève la maison d'école, anglicane le matin, presbytérienne le soir ; c'est une maison relativement convenable. On doit incessamment indiquer le tracé des rues de la ville et alors chacun bâtira d'une manière stable et plus confortable. Le gouvernement, m'a assuré Son Honneur le lieutenant gouverneur, gardera certainement Battleford comme capitale des territoires du Nord-Ouest, si la ligne du chemin de fer passant par là est définitivement adoptée ; si au contraire la ligne est changée et passe au Prince-Albert, alors le siège du gouvernement changera aussi, mais assurément pas avant dix ou douze ans. Dans cette hypothèse, il me semble qu'il serait prématuré de faire de trop grandes dépenses pour nous établir à Battleford. Toutefois, il est urgent que nous ayons là une maison convenable, une église respectable et une bonne école. D'ici dix ans, la place va s'agrandir et prendre de l'importance ; ensuite, lors même que le gouvernement irait s'établir ailleurs, il y aura toujours là au moins un village considérable. Chaque année, bon nombre de sauvages, les Cris surtout, viennent à la capitale pour demander aide et secours au gouvernement. Il y a un bien réel à faire à ces Indiens ; il faut auprès d'eux un prêtre parlant cri et anglais. Le R. P. Hert se perfectionne dans l'anglais et étudie le cri de son mieux. C'est le R. P. Lestanc qui est le supérieur de cette mission, ainsi que de toutes les missions crises fondées ou à fonder dans l'avenir le plus prochain possible. Depuis que ce cher Père s'est chargé de ce lourd fardeau, les missions sauvages ont vraiment changé de face. D'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve, il se multiplie pour faire face à tout, encourager ses Pères, faire connaître, estimer et aimer notre sainte religion. Il doit souvent traiter, à Battleford, avec le gouvernement, des

intérêts de nos missions. Il lui faudrait être à cinq ou six endroits à la fois : lui aussi va avoir besoin de renfort ; ses sauvages vont être placés sur dix ou onze réserves peut-être, et encore une fois, sur chacune de ces réserves, c'est un prêtre qu'il nous faudrait. Pauvre P. LESTANC ! que son cœur sera douloureusement déchiré s'il lui faut voir l'erreur s'implanter au milieu de ses néophytes ou catéchumènes !

Fort Pitt, Saint-François-Régis. — Cette mission était définitivement fondée à l'automne de 1875 et placée sous le vocable de saint François Régis. Je ne puis mieux la faire connaître qu'en transcrivant une page ou deux du *Codex historicus* de la place. Voici ce qu'écrivait le R. P. LESTANC : « La mission du fort Pitt a déjà obtenu d'assez beaux résultats pour nous autoriser à croire qu'elle est bénie de Dieu, et qu'en choisissant cette place pour l'établissement qu'on nous envoyait fonder nous avons été visiblement assistés d'une lumière providentielle. Le fort Pitt est un lieu de passage où l'on voit surgir continuellement de nouvelles loges de sauvages. Les Cris du lac Froid, du lac d'Orignal, du lac Tortue, du lac la Pêche, du lac la Grenouille, du lac de Roches, du lac la Selle, du lac des Œufs, vont et viennent par ici et profitent de la présence du prêtre. Au fort Pitt même, il y a toujours un noyau de sauvages ou métis suffisant pour former une paroisse ; la moitié de ces pauvres gens étaient infidèles à notre arrivée, aujourd'hui bon nombre sont baptisés et déjà le changement est grand dans les mœurs ; les passants infidèles ne peuvent manquer d'en recevoir quelques bonnes impressions. Du fort Pitt, on peut observer tous les déplacements des sauvages et en profiter pour leur bien. Notre établissement a retardé indéfiniment le projet d'une mission protestante ; le bois nécessaire est sur place, il y était avant notre arrivée, et je

pense qu'il va y pourrir avant que la mission se construise. C'est du moins ce que j'ai appris d'assez bonne source et on dit que notre présence ici suffit pour les besoins de la place. En résumé, le fort Pitt est un lieu de passage pour des milliers de sauvages et des Missionnaires zélés trouveront toujours presqu'à leur porte de quoi s'occuper et satisfaire leur faim du salut des âmes. D'autres auront ici leur point de départ pour accompagner les diverses bandes d'Indiens dans leurs pérégrinations à la chasse du buffle. »

Plus de deux cents baptêmes, dont presque la moitié d'adultes, une demi-douzaine d'abjurations, dix-neuf mariages : voilà le résultat consolant de cette mission naissante. Au point de vue matériel, une misérable cabane de 10 mètres sur 7, ouverte à tous les vents, sert d'église, de dortoir, de cuisine, de salle de réception, de salle d'exercices, etc. Une petite chambre noire de 2 mètres sur $1^{m},50$ est le palais de la divine Eucharistie; l'unique appartement qui reste abrite trois Pères, un Frère convers, un vieux métis et sa femme, un jeune sauvage, un orphelin, une orpheline. Le R. P. LESTANC, aidé des excellents P. FAFARD et BOURGINE, est chargé du fort Pitt, centre des missions crises du diocèse.

Lac de Maskeg. — A 30 kilomètres au nord de Carleton, le R. P. ANDRÉ visitait, l'automne dernier, une bande de sauvages cris, bien disposés en notre faveur. Ces sauvages, convertis par l'hérésie, demandèrent un prêtre, promettant d'embrasser la foi catholique. Le R. P. MOULIN reçut alors son obédience pour ce nouveau poste et remettait le lac Vert, station Saint-Julien, aux mains des Pères de l'île à la Crosse. Il a passé l'hiver sur cette réserve, où il se trouve sous la juridiction et la direction du R. P. LESTANC. La réserve de ces sauvages a dû être arpentée cet été, une misérable maison sert de logis au

Père et à son engagé. C'est là encore une mission qui commence, mais qui prospérera bientôt, il faut l'espérer, grâce au zèle et au dévouement du R. P. MOULIN.

III.

DISTRICT DE LA RIVIÈRE DES ARCS.

Notre-Dame de la Paix. —La seule mission de ce district compte près de 10 000 âmes dans sa circonscription. Fondée depuis six ans, elle est encore bien loin d'être florissante, mais il faut avouer qu'elle a été rudement éprouvée. On dirait que l'enfer s'est déchaîné contre elle pour l'empêcher de naître et de prospérer; les ressources, les sujets ont fait défaut. A raison du changement du R. P. LACOMBE, le R. P. SCOLLEN, ordonné prêtre avant même d'avoir fini ses études théologiques, a dû se charger de ce lourd fardeau et partir à la hâte pour devancer un ministre wesleyen, réputé missionnaire des Pieds-Noirs et envoyé comme tel à la rivière des Arcs. Actuellement le R. P. SCOLLEN a pour collègue et collaborateur le R. P. DOUCET; tous les deux ont dû se mettre à l'étude de la langue sans dictionnaire, sans grammaire et sans professeur. Aujourd'hui ils ont surmonté les plus grandes difficultés et préparent des ouvrages bien importants en la langue de leurs sauvages. Une mort bien tragique les a privés, dès le commencement, d'un auxiliaire précieux : notre bon Louis Dazé, qui s'employait à nos œuvres avec le dévouement d'un Frère, au milieu de l'immense désert au milieu duquel est fondée la mission, mourait gelé et sans secours. Nos annales ont raconté ce triste évènement.

Environ 6000 Pieds-Noirs, tous favorablement disposés en notre faveur, telle est la population qui s'offre au zèle

du Missionnaire. Le reste se compose d'une cinquantaine de familles métisses catholiques ou irlandaises; de 500 à 600 Assiniboines presque tous protestants; ajoutez à cela un ramassis de toute nationalité avec une soixantaine de soldats, dont quelques-uns sont catholiques. — Deux Pères seulement pour cette population! Si encore elle était agglomérée dans un ou deux centres; mais non, c'est au milieu du désert que vivent ces 6 000 Pieds-Noirs, tribu nomade s'il en fut jamais. Il est impossible aux PP. SCOLLEN et DOUCET de faire face à tout. Trois Missionnaires au moins devraient être continuellement au milieu des sauvages, vivant de leur vie, les accompagnant partout, courant de camp en camp, pendant qu'un autre resterait à la maison, soignant les métis et autres catholiques d'alentour.

Il n'y a encore, à Notre-Dame de la Paix, ni église ni bâtisse convenable; une pauvre cabane sert de cuisine, une chétive maison en bois, avec une misérable annexe de 3 mètres carrés pour la chapelle, forme toute l'ordonnance de l'établissement. Jusqu'ici la mission a végété et végétera longtemps encore, si nous n'avons pour elle des ressources plus abondantes en sujets et en argent. L'année dernière, les Pères ont redoublé de zèle et d'énergie; environ trois cents baptêmes d'enfants infidèles ont été la récompense de leur dur travail. La polygamie est un terrible obstacle à la conversion des adultes; quoi qu'il en soit, tous demandent et aiment le prêtre catholique. Cette nation se convertira peu à peu à notre sainte religion, mais il est temps de s'en occuper plus sérieusement; l'hérésie guette ces sauvages, elle pourrait nous les arracher encore.

Fort Mac Leod. — A 150 kilomètres au sud-ouest de Notre-Dame de la Paix, se trouve le fort Mac Leod. C'est une ville toute récente, informe au double point de vue

du spirituel et du temporel, et le concubinage y est à l'ordre du jour. Le protestantisme s'est hâté d'y envoyer une institutrice méthodiste et un ministre anglican. Les catholiques demandent à grands cris un prêtre et une école; les protestants eux-mêmes désirent voir un établissement catholique se fonder au plus vite au milieu d'eux. Il y aurait là un bien sérieux à faire, car la place va nécessairement devenir importante. Il faut qu'à Mac Leod même, ou aux environs, il se forme une ville sur le chemin et les frontières du Nord-Ouest et des Etats-Unis. Les Pères de la rivière des Arcs visitent cette place et c'est même un malheur qu'ils soient obligés de le faire : les sauvages des prairies en souffrent. Il faudrait un autre prêtre à Mac Leod pour s'occuper des catholiques de la place et soigner les nombreux Pieds-Noirs qui viennent continuellement s'approvisionner à ce poste, où ils séjournent quelquefois longtemps.

IV.

DISTRICT DE LA RIVIÈRE AUX ANGLAIS.

Saint-Jean-Baptiste, à l'île à la Crosse, chef-lieu du district, est une mission florissante. Les Pères y ont une jolie église, une mission convenable, et les Sœurs, un bel établissement. De nombreux métis montagnais et cris fréquentent cette mission et y reçoivent l'instruction religieuse. Tous sont sincèrement chrétiens, aiment et pratiquent notre sainte religion. Deux fois chaque année, les sauvages se réunissent au grand complet et pendant trois semaines ne s'occupent plus jour et nuit que des choses du ciel, écoutant avec une sainte avidité la parole de Dieu, se disposant à la réception des sacrements avec une piété, une ferveur vraiment consolante

pour leurs Missionnaires. — Les Sœurs de charité établies à l'île à la Crosse rendent là aussi les services les plus signalés à nos Pères. Elles ont à Saint-Jean-Baptiste les mêmes œuvres qu'à Saint-Albert; l'orphelinat compte dix-huit enfants et l'école est fréquentée.

Le R. P. LEGOFF, l'apôtre des Montagnais, va chaque année visiter les sauvages de cette tribu, soit au portage, soit au lac Froid. Ce sont là de bien longs et bien pénibles voyages. Malheureusement la santé de ce Père est bien compromise.

A 30 kilomètres au nord-ouest de Saint-Jean-Baptiste, se trouve la station de la bienheureuse Marie-Marguerite. Le R. P. CHAPELLIÈRE a là une chapelle, pauvre il est vrai, mais propre ; les sauvages veulent lui bâtir une maison. Cette station, avec celle du lac Canot, est visitée par les Pères de l'île à la Crosse.

Le lac Vert, mission Saint-Julien, est également desservie de Saint-Jean-Baptiste. C'est un voyage de six jours en berge ou en canot. Une forte bande de sauvages catholiques et infidèles fréquente ce poste. Impossible aux Pères de faire face à tout. Le R. P. LEGEARD demande du secours à grands cris, et franchement lui aussi en a bien besoin (1).

Une mission protestante a été récemment établie entre Carleton et l'île à la Crosse. Hélas ! ce sont des centaines de sauvages qui tombent dans l'hérésie, parce que nous n'avons pu nous en occuper plus tôt et devancer l'ennemi.

(1) Depuis ce rapport nous avons eu la douleur d'apprendre la mort du R. P. LEGEARD.

V.

DISTRICT DE CUMBERLAND.

Jusqu'à présent ce pauvre district, tout entier hérétique ou protestant, avait été forcément négligé. La mission de Saint-Pierre du lac Caribou en avait tout entière la charge, mais que pouvait-elle pour tant de besoins ? Le Père aurait pu courir d'un bout de l'année à l'autre, sans réussir qu'à se fatiguer outre mesure et sans espoir de faire un bien réel. Deux autres missions, dépendantes du lac Caribou, viennent d'être fondées; le Cumberland change de face, les âmes ne sont plus si abandonnées et déjà de nombreuses conversions d'infidèles ou de protestants ont eu lieu depuis deux ans.

Saint-Pierre du lac Caribou. — C'est la résidence du R. P. Gasté et des FF. Guillet et Labelle. Un nombre considérable de Montagnais se rendent à ce poste, non pas tous ensemble, ce qui leur est complètement impossible, vu les difficultés du voyage, le manque de vivres, etc., etc., mais par groupes de quelques familles à la fois; de sorte que le ministère est continuel et qu'il faut toujours recommencer la même besogne. Un certain nombre d'Esquimaux visitent aussi la mission ; mais pour faire un bien réel à la nation tout entière, il leur faudrait un Père à eux, allant les visiter et séjourner le plus possible dans leur camp. Le lac Caribou est la mission la plus pénible, la plus difficile, la plus isolée du diocèse. Honneur au bon P. Gasté, qui, depuis dix-neuf ans, se dévoue tout entier au bien des âmes les plus abandonnées dans cet isolement tout à fait effrayant.

Saint-Joseph. — Au fort Cumberland même se trouve la mission du R. P. Paquette, mission dédiée à saint Joseph. Une maison, convenable il est vrai, mais néces-

sairement trop petite, constitue tout l'établissement. Depuis deux ans, le Père a fait là un bien immense; il arrache des âmes à l'hérésie, à l'infidélité, instruit les sauvages et ne recule devant aucune fatigue pour visiter ces pauvres Indiens. Plusieurs milliers d'âmes à convertir, voilà la portion de son héritage. Il doit implanter le catholicisme là où le protestantisme règne en maître depuis de longues années; ses travaux sont couronnés de succès, mais il est impossible qu'il reste seul; il a besoin d'un compagnon.

Lac Pélican.— A dix jours de marche de la mission Saint-Joseph du Cumberland, le R. P. Bonald fonde une autre mission qui doit le rapprocher par un *bien long trait d'union* des RR. PP. Gasté et Paquette. Seul lui aussi, obligé de voyager tout l'été, il ne peut suffire à l'ouvrage. Il a tout dernièrement visité un camp de sauvages sur les bords du fleuve Nelson. C'était la première fois qu'un prêtre venait dans ces parages. Son arrivée, annoncée plusieurs mois à l'avance par deux de ses néophytes qu'il avait vus au lac Pélican, a été pour ces pauvres infidèles le sujet d'une grande joie. « C'est la première fois, lui disaient-ils, que nous voyons l'homme de la prière; oh ! reste avec nous, nous voulons tous recevoir le baptême. » Pendant deux ou trois semaines ces sauvages ont reçu avec avidité l'instruction du Père, une trentaine furent admis au sacrement de la régénération. — « Un prêtre pour ces pauvres Indiens, écrit le P. Bonald, oh ! un prêtre, donnez-nous un prêtre pour eux ! A moi aussi, si la chose est possible, un compagnon pour le lac Pélican, où mes nombreux sauvages encore infidèles ou protestants sont si bien disposés pour notre sainte religion. »

Il faudrait encore songer à fonder une mission au grand Rapide, à l'embouchure de la Saskatchewan avec le lac Winnipeg. En résumé, cinq ou six Pères, cinq ou

six Frères convers trouveraient de suite leur place et de l'ouvrage dans ce nouveau district du vicariat de Saint-Albert.

Œuvre des écoles.

Avant de terminer ce long rapport, je reviendrai sur un point important que j'ai déjà touché. L'œuvre des écoles est malheureusement bien précaire parmi nous et pourtant, aux yeux des protestants, c'est là le principal; c'est par ce moyen, en effet, que l'hérésie s'implante et s'efforce de détruire l'influence catholique.

Les écoles, voilà le grand cheval de bataille des ministres et du gouvernement protestant de notre vicariat. Nous n'avons dans tout le diocèse que trois écoles catholiques et il nous en faudrait au moins vingt. Les ressources, les sujets, le personnel enseignant surtout, nous manquent. Il est bien à craindre que des institutions laïques, protestantes ou athées, se fondent au milieu des catholiques, sur les réserves de nos sauvages surtout. Il me semble qu'il est urgent d'aviser sans retard à conjurer un tel malheur.

RAPPORT SUR LE VICARIAT D'ATHABASKA ET MACKENZIE.

RAPPORT DE Mgr CLUT.

Mes bien chers Pères,

Les membres du Chapitre général n'ignorent pas que le vicariat d'Athabaska et Mackenzie est le plus grand en étendue que la Congrégation possède. Il va, en effet, du 55e au 70e degré de latitude nord, et des montagnes Rocheuses à la presqu'île Melville et à la baie d'Hudson. Toutefois, dans ces pays de glace et de neige, la popula-